

DÉCLARATION

Cette année 2024 est une année noire pour l'agriculture dans le Grand Est.

D'un point de vue climatique tout d'abord avec une pluviométrie excédentaire, plus du double de la moyenne décennale voire plus par endroit, ayant pour conséquence des récoltes catastrophiques tant en volume qu'en qualité.

Aucune production ne fût épargnée, productions végétales, apiculture, vendanges, fourrage....

Le double couperet, absence de prix et absence de volumes pèse déjà fortement sur la trésorerie des exploitations, ainsi que sur bon nombre d'entreprise de l'amont et de l'aval.

Comme si un fléau ne suffisait pas, le contexte sanitaire frappe l'élevage ovin et bovin du grand est avec la fièvre catarrhale ovine, mettant à mal les troupeaux du grand est. Ainsi, la mortalité est en hausse de 400% par rapport à la même période de l'an passé, et des problématiques de fertilité des troupeaux liées à la maladie pénalisent déjà les productions futures.

Derrière chaque exploitation d'élevage, on compte en moyenne 7 emplois induits.

Le 3eme fléau de l'année s'appelle Lactalis... En effet, sa décision unilatérale de se séparer de 450 millions de litres au niveau national, dont plus de la moitié dans le Grand Est, a pour effet de voir plusieurs centaines d'exploitations laitière se retrouver sans collecteur, sans client donc, avec pour conséquence l'arrêt de la production laitière dans des territoires où il n'est pas possible de faire autre chose que du lait.

Derrière chaque exploitation concernée aujourd'hui se trouve des femmes et des hommes en grande détresse, puisse t'il ne se passer aucun drame.

Je rappelle ici toute l'importance de la production laitière dans nos territoires très ruraux. Elle permet de fixer de l'économie non délocalisable, entretient nos paysages et surtout, permet à des femmes et des hommes passionnés de vivre de leur métier dans ces zones où l'activité agricole, est la dernière encore présente.

La méthode Lactalis broie les hommes, ainsi que les territoires.

C'est donc toute une filière qui se retrouve sans dessus dessous,

Pour conclure, n'oublions jamais que pour consommer local, il faudra produire local... Pour ceci, nous appelons le Conseil régional et l'état à mettre tout en œuvre pour éviter une catastrophe économique et des drames humains.

Philippe CLEMENT